

Supplément au SOP n° 268, mai 2002

VIOLENCE ET RELIGION

**LUTTER CONTRE LA VIOLENCE,
C'EST LUTTER CONTRE L'IGNORANCE DU SENS**

Conclusions du forum « Les religions et la violence »,
organisé par l'association Marseille Espérance.
Communication de Bertrand VERGELY,
maître de conférences à l'Institut d'études politiques
et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris

(Marseille, le 14 avril 2002)

Document 268.A

VIOLENCE ET RELIGION

LUTTER CONTRE LA VIOLENCE, C'EST LUTTER CONTRE L'IGNORANCE DU SENS

Nous vivons présentement une période troublée.

En France, nous assistons à une recrudescence de la violence. Des crimes gratuits d'une barbarie inimaginable viennent déchirer l'actualité. Tous les jours, de simples citoyens, des femmes, des enfants sont agressés.

Sur un plan international, il existe de graves tensions. Tout le monde a le regard fixé sur le douloureux conflit du Proche-Orient. Tout le monde a en mémoire les attentats du 11 septembre à New York, la guerre en Afghanistan, la guerre en Yougoslavie, les rivalités inter-ethniques en Afrique, la guerre civile en Algérie.

Dans ce climat troublé, des voix se lèvent pour accuser. Quand certains dénoncent le monde moderne, d'autres dénoncent les religions. Il s'agit là d'une lourde erreur.

La violence est une transgression de la part d'un individu ou d'un groupe d'individus qui, soudain, se permettent tout. Cette transgression naît d'un désespoir à l'égard de la vie ainsi que d'un manque de foi dans ce que les sociétés offrent afin de permettre aux hommes de se faire reconnaître et de s'épanouir. Elle s'accompagne des comportements les plus irrationnels qui soient, le fait d'être violent étant suicidaire et nihiliste, inhumain pour soi comme pour toute vie, contraire à toute existence comme au fait même d'exister. La violence, en un mot, réunit un manque de foi et un manque de raison, ces deux manques allant de pair.

Quand on n'a plus de foi dans la vie ni dans l'humanité, on se laisse tenter par l'irrationnel. Quand on n'a plus de jugement et que l'on cesse d'exercer sa raison, on devient la proie du désespoir.

Aussi ne faut-il pas se tromper d'adversaire. La violence ne naît pas de la foi ni de la raison, mais de notre ignorance à leur propos. Si donc nous voulons pouvoir lutter contre elle, il importe de lutter contre l'ignorance, la transgression qu'est la violence se nourrissant de trois ignorances destructrices, à savoir l'ignorance du sens du religieux, l'ignorance du sens de la modernité, l'ignorance de la destinée humaine.

Le sens du religieux

Il existe une ignorance du fait religieux. Celle-ci a de profondes racines historiques. L'Europe des Lumières a rendu la religion responsable de tous les maux accablant l'humanité. Une confusion entre religion et violence s'est installée. Elle agit comme un réflexe aujourd'hui. Le terme de religion est devenu infamant.

Il faut expliquer à certains intellectuels, à certains professeurs, à certains responsables politiques comme à certains responsables des médias qu'ils se trompent gravement, quand ils parlent du fait religieux comme ils le font. Sans s'en

rendre compte, ils agissent contre eux-mêmes, contre la modernité qu'ils prétendent servir, contre l'équilibre même du monde où nous vivons.

La France a tout un passé religieux derrière elle. Ce passé l'a aidée à se construire. La religion chrétienne a donné son cadre moral, juridique, social, intellectuel, artistique, culturel à ce pays. Dévaloriser le fait religieux en général et assimiler en particulier le fait chrétien à un conservatisme obtus et violent a dans ces conditions des effets ravageurs.

Quand sous le juste prétexte de ne pas enjoliver les choses concernant le rôle de l'Eglise dans l'histoire, on noircit systématiquement celle-ci, la société que l'on éduque et que l'on informe de la sorte perd toute notion de ce qu'elle doit au fait religieux, celui-ci prenant l'allure d'un épouvantail. Ce n'est pas alors le sens de la foi qui est perdu, c'est le sens élémentaire de sa propre histoire qui disparaît.

En grande majorité, les jeunes écoliers de France ne savent plus ce que leur passé religieux leur a apporté. Le ministère de l'Éducation nationale a pris la mesure de cette tragique ignorance. Un cours minimal d'histoire des religions est à l'étude. Il faut espérer que ce projet d'information suffira à réhabiliter le terme de « religion » que les rédacteurs de la charte européenne des droits de l'homme ont supprimé dans leur préambule, afin de le remplacer par le terme très à la mode et très flou de « spirituel », le fait que la religion ait pu avoir un rôle créateur dans la construction de l'Europe étant insupportable à certains de ces mêmes rédacteurs.

L'ignorance du fait religieux finit par porter atteinte à la mémoire. Elle finit par porter atteinte également à la laïcité ainsi qu'à la culture.

La laïcité est une donnée essentielle de la société contemporaine. Elle garantit à tous la liberté de conscience ainsi que la liberté de pouvoir s'exprimer. Quand une religion affiche trop sa particularité, il est juste de lui rappeler ses devoirs de discrétion. Quand une religion exprime une pensée universelle, il est injuste de faire taire cette pensée, sous prétexte que c'est une religion qui l'exprime. Certains militants laïques ont tendance à l'oublier. Ignorant qu'il arrive à une religion de penser, ils exigent du monde religieux une discrétion qui revient à le faire taire. Ce qui porte atteinte et à la laïcité et à la pensée.

De même, le sens du sacré ainsi que la soif de transcendance ont profondément inspiré l'art dans tous les domaines. Ignorer le fait religieux ou le dévaloriser, ce n'est pas simplement rendre inintelligible ces œuvres. C'est détruire les fondements mêmes de la création. Il faudra que l'on s'en rende compte davantage qu'on ne le fait. Le fait religieux n'est pas un ennemi de la culture mais son meilleur allié. L'attaquer revient à attaquer la culture elle-même. Aussi faut-il en tirer les conséquences.

Il existe un athéisme que l'on peut comprendre. Il s'agit d'un athéisme de réaction face à l'étouffement provoqué par des religions dévoyées. Il existe toutefois un athéisme incompréhensible. Il s'agit de l'athéisme entêté, acharné à vouloir détruire le fait religieux. Déracinant la condition humaine, il conduit directement au nihilisme ainsi qu'à la violence.

La religion, comme son nom l'indique, relie. Si elle relie les hommes entre eux, elle n'est pourtant pas un phénomène social. Elle est avant tout un phénomène spirituel en reliant les hommes à Dieu, source de toute vie. Et c'est parce qu'elle est un phénomène spirituel, qu'elle est un phénomène social.

On se trompe lourdement quand on réduit la religion à un phénomène imaginaire. Quand l'humanité est reliée à Dieu, son imaginaire est mis en échec. Car Dieu étant un mystère inconnaissable, on ne se relie à lui qu'en purifiant son esprit de toutes les projections imaginaires que l'on peut nourrir le concernant.

L'expérience religieuse authentique et profonde ne fait pas délirer. Elle évite de basculer dans le délire. Mais surtout, elle crée en l'homme un véritable regard. Et ce, parce qu'elle invite à porter un regard infini sur les hommes comme sur le monde. Le grand humaniste que fut Ernst Cassirer l'a fort bien expliqué. Avec la religion qui enseigne à voir l'infini derrière la banalité du quotidien, l'humanité s'ouvre à la dimension du symbole. Elle accède au sens, le visible devenant porteur d'une épaisseur invisible. Sans religion, l'esprit bascule dans le mythe. Il se pétrifie dans des images toutes faites. Il se complaît dans un monde d'apparences en se donnant bonne conscience.

Il faut donc distinguer la religion imaginaire et mythique qui participe de la violence du monde, de la religion symbolique qui participe de la construction de l'humanité.

Celle-ci fonde la pensée. Elle lui donne des racines.

Nous aurions pu ne pas être. Nous sommes. Il y a là un événement inouï. Entrepreneons de vivre cet événement de l'intérieur, nous découvrons que nous ne sommes pas un accident de la nature voué à la dissolution dans le néant, ainsi que le proclame cyniquement le positivisme athée. Porteurs du mystère de l'être, nous avons des racines. Nous avons une destination.

La religion symbolique fonde également la vie et, avec elle, l'humanité.

Quelque chose retient l'humanité de se suicider ou de tuer. Et quand l'humanité ne se retient pas de commettre l'irréparable, un sentiment de honte et de culpabilité jaillit en elle après coup. Ce sentiment est si profond que, parfois, il prend l'allure de son contraire. Par honte, la honte tend à se masquer derrière une attitude hautaine et sûre d'elle. Ce qui retient l'humanité, ce qui lui fait honte, provient du mystère même de la vie. C'est lui qui donne à l'humanité le sens de ses limites, à travers notamment l'interdit de la violence et du meurtre ou bien encore l'interdit de l'inceste.

La religion symbolique fonde en ce sens la vie collective dans ce que celle-ci a de plus profond.

Quelque chose lie les hommes entre eux autrement que l'interdit ne le fait. Il s'agit du bonheur que procurent l'être-ensemble ainsi que la compréhension.

L'humanité découvre qu'elle n'est pas ontologiquement seule, dans la chaleur de la fraternité, quand elle se sent aimée et comprise. Elle se sent ontologiquement seule au contraire, quand cette fraternité se dissout et qu'elle vit sans personne pour l'aimer et la comprendre.

L'être-ensemble est une manifestation du lien ontologique qui relie l'homme à Dieu. C'est en vivant sa relation à l'autre comme une chance, que l'humanité comprend que la vie est une chance. C'est en vivant la vie comme une chance, qu'elle découvre Dieu. On fait donc une grave erreur quand on enseigne que la religion est une invention sociale. Tout comme on fait une erreur en proclamant qu'il n'est pas nécessaire de recourir à Dieu pour pouvoir fonder une religion. Non seulement la religion invente la société, mais Dieu est au cœur de tout être ensemble. Il suffit de considérer un groupe. Si rien d'essentiel ne vient habiter celui-ci, la société ne jaillit pas.

On s'interroge afin de savoir comment surmonter la violence qui frappe notre monde. Cela passe par des mesures concrètes. Maintien de l'ordre public. Sens de l'autorité. Lutte contre le chômage. Encadrement des jeunes. Mais cela passe aussi par un engagement en profondeur.

On ne peut pas vivre dans un monde sans foi, privé de racines et de destinée. Un tel monde issu du néant n'aboutit qu'au néant. Et pour cause. Quand la soif de transcendance qui anime le cœur des hommes ne rencontre pas Dieu, elle rencontre la violence. L'humanité se met à tyranniser le monde autour d'elle afin de se prouver qu'elle existe. Elle se crée un sentiment de toute-puissance en détruisant tout autour d'elle. Elle va chercher l'ouverture vers le ciel qu'elle n'a pas rencontrée, en transgressant toutes les limites existant sur terre, d'une façon vertigineuse, folle et monstrueuse.

On a tort en ce sens de se réjouir de la mort de Dieu dans les sociétés modernes. On a tort de l'enseigner activement en caricaturant le fait religieux. On a tort de penser que seul le nihilisme nous sauvera du fanatisme. La montée de la violence dans le monde moderne est directement liée au fait que bon nombre d'individus et, en particulier de jeunes, ne savent pas d'où ils viennent, qui ils sont et vers quoi ils peuvent aller, parce que personne ne leur a parlé de leurs sources ontologiques et surtout parce que l'on a profondément dévalorisé le sens même de la vie. La montée du fanatisme est liée aux mêmes causes, les âmes désespérées et perdues étant des proies rêvées pour les sectes ou les mouvements religieux ultra-intégristes.

La haine de Dieu n'est cependant pas la seule cause de la montée contemporaine de la violence. La haine de la modernité a aussi un rôle important.

Le sens de la modernité

Il existe à côté de l'ignorance du fait religieux, une ignorance de la modernité. Celle-ci provient des survivances de l'Ancien Régime. Elle a été alimentée par le romantisme. Elle est nourrie présentement par tous les frustrés de la modernité qui, rêvant de prendre leur revanche, n'hésitent pas à s'engager dans des groupuscules révolutionnaires religieux afin de devenir les anges exterminateurs d'une apocalypse mondiale.

Cette haine de la modernité qui prétend servir Dieu est l'agent le plus zélé de sa destruction. Elle témoigne de la part de ceux qui en font preuve d'une ignorance de la notion de modernité qui n'a d'égale que l'ignorance même de la notion de religion.

Il importe de le rappeler : aussi paradoxal que cela puisse paraître, la religion est une notion aussi moderne que la modernité est une notion religieuse. La religion qui relie l'homme à Dieu sépare l'homme de lui-même ainsi que du monde. En lui enseignant que Dieu est autre, elle délivre l'humanité de la tentation d'idolâtrer le monde ou tel ou tel homme. Elle invite surtout à penser que Dieu est ce que nous ne pensons pas encore. Son sens est devant nous. Son identité est à découvrir. Son visage est à venir. Quoi de plus dynamique ? Quoi de plus créateur ? Quoi de plus vivifiant pour inciter l'homme à se mettre en mouvement et à se servir de son intelligence et de son imagination afin d'aller de l'avant ?

Partout où la religion est bien comprise, nous sommes en présence d'une vie libérée, originale, inventive. Nous sommes au cœur de la modernité. Et inversement, partout où la modernité est bien comprise, nous sommes en présence d'une vie religieuse profonde, attentive, enracinée.

Le monde moderne est sans cesse présenté comme un monde athée, égoïste et déraciné, par les partisans d'un retour musclé au religieux qui n'hésitent pas à exalter la foi et la tradition. Il s'agit là d'une triple erreur.

Quand on est vraiment moderne, on ne va pas errer en faisant n'importe quoi. Comme on aspire à aller de l'avant, on ose accepter l'inconnu. Comme on ose accepter l'inconnu, on rencontre nécessairement la dimension du mystère de l'être.

La modernité rend religieux par son dynamisme. Elle rend religieux par son concept. Dans moderne, il y a mode. Dans mode, il y a manière. La manière est une manière de vivre avec art, imagination, création. Quand on vit avec beauté, on finit nécessairement par rencontrer la plénitude divine qui ne vit que dans la beauté.

Les modernes qui séparent la modernité de la religion n'ont rien compris à la modernité. Ils confondent violence antireligieuse avec modernité. Ils sont l'image renversée de ces religieux qui confondent agression contre la modernité et religion. Ils n'ont rien compris à la religion.

La foi n'éloigne pas du monde et des hommes. Elle en rapproche, avoir la foi consistant non pas à brandir la bannière d'un parti religieux en décidant d'aller punir l'humanité pour ses fautes, mais à faire comprendre aux hommes à travers une création patiente qu'il existe une vie qu'ils ne soupçonnent pas qui est belle et bonne pour eux.

Si le fanatique avait vraiment la foi, il serait créateur. Il ne chercherait pas à éliminer ou à convertir par la force ceux qui ne partagent pas sa foi, comme font tous ceux qui ne sont pas bien sûrs de ce qu'ils croient. Il comprendrait par là même que le sens de la tradition ne réside pas dans le fait de détruire le présent au nom du passé, mais dans celui de faire comprendre que ce qui a été vrai, juste, beau et profond par le passé le demeure toujours. Il cesserait, en un mot, de caricaturer la modernité, comme d'autres caricaturent le fait religieux.

Il existe une réaction contre la modernité que l'on peut comprendre. Celle-ci est le fait d'un rejet légitime du progrès, quand ce dernier sert à masquer un cynisme

faisant feu de tout bois afin de conquérir pouvoir et argent. Il existe en revanche un rejet de la modernité qui est incompréhensible. Celui-ci relève d'une haine pure et simple de la vie prenant l'allure d'une détestation du présent.

Au-delà de son aspect dynamique et créateur, la modernité est une nécessité de l'esprit. Ce dernier jaillit quand l'intelligence va chercher derrière les apparences et la matérialité les significations invisibles qui s'y cachent, et ce afin de retrouver le réel à la lumière de la pensée.

La lettre tue. L'esprit vivifie. La foi et la raison ne sont pas séparables. Croire en Dieu et dépasser le niveau des apparences vont de pair. Pétrifier le réel et être athée de même. Tout fondamentalisme est, en ce sens, un athéisme qui s'ignore. S'il croyait en Dieu, il ne réduirait pas la parole de Dieu à un règlement. Il ne prendrait pas une obéissance extérieure à la religion pour une obéissance intérieure à l'appel de Dieu dans le cœur de l'homme.

La religion naît avec l'intelligence qui fait vivre la parole de Dieu en déchiffrant cette parole. Elle meurt quand on cesse de lire et de déchiffrer celle-ci. D'où le sens profond de la modernité.

Le fait de penser par soi est moderne. Car c'est le propre d'un esprit vivant, créateur et surtout responsable.

La pensée ne pense que si on la veut. L'humanité ne vit que quand on la veut également. Descartes, en l'enseignant, a lancé la modernité. N'oublions pas toutefois que l'on pouvait lire sur le haut du frontispice du temple d'Apollon à Delphes « Connais-toi toi-même ! ».

Cette autonomie de la pensée fait peur à certains théologiens. Ils s'imaginent celle-ci sous les traits de l'orgueil ou de l'errance. Il s'agit là d'une confusion.

Être autonome ne veut pas dire être athée. Un enfant autonome ne rejette pas ses parents. Au contraire, il passe de rapports infantiles avec ceux-ci à des rapports adultes.

S'agissant de la raison et de la foi, il en va de même. La raison élève l'être au niveau d'une raison d'être. Elle transforme un Dieu lointain, formel et obscur en un Dieu intime, profond et lumineux.

Ce rappel éclaire le sens de l'époque que nous vivons. Le monde moderne a perdu ses dieux. Il n'est pas pour autant satanique. Beaucoup de ceux qui ne croient pas en Dieu ne sont pas tant ceux qui ne croient plus en Dieu que ceux qui n'y croient pas encore. Ils savent la religion qu'ils ne veulent pas. Ils ne savent pas la religion à venir. Aussi sont-ils dans un entre-deux qui ressemble fort à ce temps intermédiaire de la vie où, ayant perdu l'enfance avec ses naïvetés, on n'a pas encore découvert l'âge adulte avec sa maturité.

Le fanatique est un esprit infantile, qui veut faire de l'âge adulte avec son enfance. Il lui a manqué, une fois dans sa vie, d'oser marcher seul et de penser par lui-même.

On s'interroge sur les moyens de lutter contre la violence et, en particulier, contre la violence religieuse. Cela passe par des mesures concrètes : respect de la laïcité ;

refus des comportements religieux ostentatoires ; vigilance à l'égard du prosélytisme pratiqué par les extrémistes et les sectes ; apprentissage de la tolérance, du respect de l'autre, de la discrétion, de l'hospitalité ; respect des traditions de chacun. Mais il faut là aussi un engagement en profondeur.

On ne peut pas vivre dans un monde dépourvu d'intelligence, de dynamisme, de liberté et de création. Quand l'intelligence et la liberté sont refoulées, celles-ci ont tendance à revenir sous la forme d'un athéisme agressif se mettant à tyranniser tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à du religieux. Faute de pouvoir se déployer sur terre, elles se mettent à profaner le ciel.

On a tort, en ce sens, de souhaiter une apocalypse afin de régénérer le monde. On a tort de rêver d'une revanche de Dieu. On a tort de souhaiter, comme ce chauffeur de taxi rencontré un jour, « que Dieu vienne purifier l'humanité en détruisant tout ». On apprend mal dans la souffrance. On devient plus haineux qu'autre chose. Si la montée de la violence dans les sociétés modernes est liée à la mort de Dieu, elle est liée aussi à la montée de la folie religieuse.

La religion attire pour de mauvaises raisons. Elle fascine ceux qui rêvent de pouvoir s'arroger par son entremise une sorte de droit sacré sur le monde présent. De ce fait, la religion révolte pour de mauvaises raisons également. Confondant violence et religion, les fanatiques créent dans l'imagination collective la confusion entre religion et violence. Un cercle infernal se met alors en place. Maudits par le monde, ils trouvent des raisons de maudire le monde. La guerre des dieux peut commencer.

Le sens de la destinée humaine

La question des rapports entre violence et religion est aujourd'hui dominée par celle des rapports entre religion et modernité. Et celle des rapports entre religion et modernité est dominée par les préjugés réducteurs qui font évoluer les esprits dans un cercle vicieux.

Comme la religion est caricaturée par l'orgueil de certains, beaucoup se détournent du fait religieux. De l'ignorance on passe vite au nihilisme et du nihilisme au désespoir, l'existence humaine dans un monde sans Dieu révélant son absurdité. D'où l'apparition de comportements violents afin de devenir par leur entremise le Dieu que l'on n'a jamais rencontré. D'où, par réaction face à de tels comportements, une soif de retour au religieux pouvant aller jusqu'à un appétit de revanche violente à l'égard de la modernité. Avec, pour conséquence, des comportements extrêmes justifiant un rejet du religieux.

De l'extérieur, tout peut donner l'impression que l'on ne parviendra jamais à briser ce cercle, tant il s'est installé en profondeur dans les comportements. Il ne s'agit là que d'une vue extérieure des choses. Nous n'allons pas vivre la guerre des dieux, comme certains le souhaitent, car nous pouvons parfaitement vaincre la tentation de cette guerre et nous allons vaincre cette tentation. Marseille Espérance en est l'admirable signe précurseur. Il importe de renforcer ce signe précurseur en soulignant trois choses.

Il faut avant tout arrêter de se laisser enfermer dans le débat dans lequel l'ignorance, la passion et la malveillance veulent nous enfermer. Ces trois travers voudraient bien nous faire penser que la question qui se pose au monde aujourd'hui se réduit au fait de savoir s'il faut souhaiter un retour du religieux ou une suppression définitive de toutes les religions.

Cette alternative grossière et réductrice n'est pas le fait de la pensée, mais de la passion. Il est navrant de voir certains intellectuels s'y précipiter et l'alimenter. En agissant de la sorte, au lieu d'éclairer ils obscurcissent. Ils organisent la crise spirituelle et intellectuelle des sociétés modernes. Ils manquent l'occasion d'utiliser leur intelligence à des fins utiles pour tous.

Ils devraient comprendre et faire comprendre que la religion et la modernité vont ensemble, car quand l'esprit est libre, il est libérateur. Il souffle partout en découvrant dans le champ religieux une mine de connaissances offertes par les hauts états spirituels auxquels la vie sainte permet d'accéder. La culture et la science deviennent, à l'inverse, l'occasion de méditations fondamentales.

Lorsqu'à l'inverse l'esprit oppose religion et modernité, il se détruit en détruisant avec lui la fécondité spirituelle de la culture et de la science ainsi que la puissance de pensée propre émanant de l'expérience religieuse.

La violence des sociétés commence avec la violence des esprits. La violence des esprits commence avec la violence du ressentiment dont la spécificité réside dans l'incapacité de penser autrement que contre. Ceux dont le métier est d'éduquer les hommes et de guider leur opinion devraient le savoir et cesser de mettre de l'huile sur le feu des tendances paranoïaques si faciles à provoquer dans le cœur des hommes. Ils feraient bien d'arrêter de dire n'importe quoi en laissant courir le bruit que la religion est l'ennemie de la modernité et la modernité l'ennemie de la religion. Ils devraient arrêter de voir des ennemis partout et avoir l'humilité de reconnaître que l'ennemi ce n'est pas l'autre, mais eux quand ils pensent contre.

La tradition chrétienne offre un bel exemple de ce qu'est une parole créatrice. Lorsque le Christ a enseigné, il a parlé de son Père céleste en s'effaçant devant lui. Il ne s'est pas prononcé pour une religion ou contre elle. Parce qu'il a parlé de la sorte, il a été à la fois religieux et, si l'on ose dire, « moderne ». Religieux parce qu'il a relié par son enseignement les hommes à Dieu, « moderne » parce qu'enseignant un Dieu vivant rentrant dans l'histoire, il a invité l'humanité à apercevoir que Dieu n'est pas ce que l'on imagine. Il est plus proche, plus intime qu'on ne le pense.

L'exemple de cette parole devrait pouvoir nous aider à aborder d'une façon créatrice l'épineuse question de l'unité et de la diversité des religions.

Dieu n'appartient à personne et le Christ n'est pas la propriété des chrétiens. Il arrive à nombre de consciences religieuses en général et chrétiennes en particulier de l'oublier. Résultat, chaque religion prétendant incarner le vrai Dieu, celles-ci luttent entre elles. Quand cet affrontement vire au massacre, on se met à rêver d'une religion universelle. Des sectes syncrétiques jaillissent en se prétendant toutes plus universelles les unes que les autres. La guerre à cause de l'universel succède à la guerre à cause de la vérité.

Cet enchaînement absurde n'est pas un hasard. Quand le discours sur Dieu n'est plus inspiré par l'expérience de Dieu, Dieu devient un prétexte pour un tel discours. Vidé de sa parole, il ne reste à ce dernier que la violence afin de se faire entendre.

Les hommes d'expérience se sont toujours compris. Les mystiques se sont toujours lus. Quand il leur est arrivé de se séparer, cela s'est toujours fait par le haut, et non par le meurtre. C'est parce qu'une religion permet d'aller plus loin dans la connaissance de Dieu qu'elle est posée comme étant plus vraie et non parce que les autres religions sont fausses.

Le fait d'honorer Dieu n'étant jamais faux, aucune religion n'est fausse quand elle honore Dieu. Ceci éclaire la multiplicité comme l'unité des religions.

Dans toutes les religions se trouvent des hommes et des femmes qui honorent Dieu. Ceci est un signe. Par delà les distinctions théologiques, les traditions spirituelles et culturelles, il y a quelque chose que la multiplicité et la division n'épuisent pas.

Si le multiple ne peut pas épuiser le religieux, l'un non plus ne peut l'épuiser. Car ce qui unifie soudain les religions ne vient pas des religions, mais du fait d'honorer Dieu.

La parole du Christ en est là encore l'exemple. Celui-ci n'a pas parlé à des chrétiens, il a parlé à ceux qui honorent Dieu, à ceux qui l'honorent mal et à ceux qui ne l'honorent pas encore. Cela suffit à créer une unité.

Le monde dans lequel nous vivons est un monde violent qui fait souffrir et qui souffre. Et pourtant, quand on l'interroge afin de lui demander qui est un grand homme, il répond Gandhi, Martin Luther King, Mère Térésa. Quand on enquête afin de savoir ce qu'il aime lire, on est surpris de voir qu'il se passionne pour la méditation transcendantale, l'herméneutique rabbinique, la poésie soufie, la mystique rhénane, l'hésychasme des Pères du désert, l'histoire de la philosophie et des grands courants de pensée. Quand on écoute enfin ce même monde, on s'aperçoit qu'il y a en lui une soif ardente d'absolu et de transcendance aiguisée par l'intuition que la présence de l'humanité sur terre n'est pas un accident et que la mort n'est pas l'engloutissement dans le néant.

Le sens d'un Dieu un, universel et plein d'amour et de miséricorde travaille le cœur des hommes. Un jour, sous une forme que nous ne connaissons pas, ce sens ne sera pas simplement une intuition mais une lumière manifeste dans le monde. L'unité des hommes et des religions se fera.

En attendant ce jour, nous ferons beaucoup si nous entreprenons d'honorer Dieu là où la vie nous a plantés, en nous respectant les uns les autres, en nous écoutant et en nous parlant. Nous ferons beaucoup si nous nous aidons tous à être à la hauteur de ces paroles du poète grec Euripide écrites par une main anonyme sur un billet glissé dans une gerbe à la mémoire des victimes de la récente tuerie de Nanterre et qui disaient : « Ô vous les hommes, cessez de vous entre-tuer, la vie est si courte et il y a tant de choses à comprendre, tant d'êtres à aimer, tant de choses à vivre ».

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Serge TCHEKAN

Abonnement annuel
SOP seul SOP + Suppléments

France	32,80 €	65,60 €
Autres pays	36,60 €	84,00 €

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV,
Serge TCHÉKAN

Commission paritaire : 1106 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P. : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
